**Dr. Robert A. Peterson, Christologie, Session 15,
Systématique, Déité du Christ, Hébreux 1, 5 Preuves et autres textes, Culte, Extra Calvinisticum**

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert Peterson dans son enseignement sur la christologie. Il s'agit de la séance 15, Systématique, Déité du Christ, Hébreux 1, 5 Preuves et autres textes, Culte, Extra Calvinisticum .

Nous continuons notre étude sur la doctrine du Christ, sur la christologie.

Nous travaillons toujours sur sa divinité et nous en sommes à la cinquième des cinq preuves historiques de la divinité du Christ. Nous avons dit qu'il est de la nature même de Dieu. L'Écriture lui attribue des titres divins, des attributs divins et des œuvres que seul Dieu accomplit.

La cinquième preuve sur les cinq est que Jésus reçoit l’adoration de Dieu. Le contexte biblique est que les hommes bons refusent l’adoration. Nous le voyons dans Actes 14, avec Paul et Barnabas lors du deuxième voyage missionnaire, le premier, excusez-moi, et à Lystre, Actes 14:8. Or, à Lystre, il y avait un homme assis qui ne pouvait pas se servir de ses pieds.

Il était infirme de naissance et n’avait jamais marché. Il écoutait Paul parler. Paul, l’ayant regardé fixement et voyant qu’il avait la foi pour être guéri, dit d’une voix forte : Lève-toi droit sur tes pieds.

Et il se leva et se mit à marcher. Quand la foule vit ce que Paul avait fait, ils élevèrent la voix, disant en lyconien qu'il fallait un peu de fond. Paul pouvait communiquer avec ces gens et eux et vice versa parce qu'ils avaient en commun le grec commun ou koinè.

D'accord. Mais d'après mon expérience, quand les gens adorent, ils l'utilisent dans leur propre langue maternelle. Et pour les Lystrans , c'était le lyconien , et Paul et Barnabas ne connaissaient pas cette langue.

Alors les foules, étonnées de ce miracle, dirent en lyconien : Les dieux sont descendus vers nous sous une forme humaine. Ils appelèrent Barnabé Zeus. Il est plus âgé que Paul.

Je peux l'imaginer avec une belle grande barbe virile. Et Paul Hermès, Hermès ou Mercure dans l'autre panthéon, est le Dieu messager. Paul est le grand prédicateur parce qu'il était le principal orateur.

Luc le dit en effet. Et le prêtre de Zeus, dont le temple se trouvait à l'entrée de la ville, amena des bœufs et des guirlandes jusqu'aux portes et voulut offrir un sacrifice avec la foule. Paul et Barnabé ne comprenaient pas le lyconien , mais ils avaient compris le langage corporel de la prêtresse, qui était prête à faire des sacrifices pour eux.

Paul a maintenant un problème. Lorsqu'il est allé au séminaire de Tarse et a suivi ses cours de mission, il a beaucoup appris, mais il n'a jamais suivi de cours sur ce que l'on fait quand on est invité à un service de culte et que l'on est Dieu. Eh bien, ils savaient quoi faire.

Les Juifs, les chrétiens d’origine juive, c’est-à-dire les apôtres Barnabas et Paul, l’apprirent avec effroi. Ils déchirèrent leurs vêtements et se précipitèrent dans la foule en disant : Hommes, pourquoi faites-vous cela ? Nous aussi, nous sommes des hommes de votre nature. Et nous vous annonçons la bonne nouvelle : renoncez à ces choses vaines pour vous tourner vers le Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s’y trouve.

Dans les générations passées, il a laissé toutes les nations suivre leurs propres voies. Mais il ne s'est pas privé de témoignage, car il a fait du bien en vous donnant du ciel les pluies et les saisons fertiles, en rassasiant vos cœurs de nourriture et de joie. Même avec ces paroles, ils ont à peine empêché le peuple de leur offrir un sacrifice.

Voilà ce que je veux dire par cette belle histoire, qui contient beaucoup de bonnes choses, y compris la révélation générale de Dieu dans la providence ou l'histoire, dans ce cas, et la distribution de la pluie et des récoltes fructueuses, des légumes et des fruits pour apporter de la joie aux gens autour de la table du dîner. Mais ce n'est pas notre propos. Notre propos est que Paul et Barnabas ont refusé l'adoration de Dieu à leur égard.

C'est absurde. À deux reprises dans le livre de l'Apocalypse, Jean, celui qui reçoit cette révélation, est envahi par les visions. C'est d'une telle intensité.

C'est une signification épique, incroyable. Et au verset 19:10, au milieu de tout cela, l'ange m'a dit : 19:9, écris ceci : bienheureux sont ceux qui sont invités au festin des noces de l'agneau.

Et il me dit : « Ce sont là les véritables paroles de Dieu. » Alors je tombai à ses pieds pour l’adorer. Mais il me dit : « Tu ne feras pas cela. »

Je suis ton compagnon de service et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus. Adorez Dieu, car le témoignage de Jésus est l'esprit de prophétie. Les hommes de bien refusent d'adorer.

Les bons êtres humains. Les bons anges font de même. Dans le tout dernier chapitre de l'Apocalypse, Jean revient.

Voici que je viens bientôt, dit Jésus au verset 7 du chapitre 22. Bienheureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre. Je ne sais pas pourquoi c'est immédiatement après une béatitude que nous avons cette réponse, mais c'est vrai.

Moi Jean, je suis celui qui a entendu et vu ces choses. Après les avoir entendues et vues, je suis tombé aux pieds de l’ange qui me les montrait pour l’adorer. Mais il m’a dit : Tu ne feras pas cela.

Je suis ton compagnon de service et celui de tes frères les prophètes, de ceux qui gardent les paroles de ce livre. Adorez Dieu. Cela devrait être Apocalypse 22:8 et 9.

Dans ce contexte de la foi biblique, les bons êtres humains refusent l’adoration, comme l’illustrent Paul et Barnabas à Lystre. Les bons anges refusent l’adoration, comme nous l’avons vu dans Apocalypse 19 et 22. Cependant, le Christ reçoit l’adoration.

Les anges l'adorèrent. Oui, revenons à Hébreux 1. Hébreux 1 contient les cinq preuves historiques de la divinité du Fils de Dieu dans un seul chapitre.

C'est chargé. Hébreux 1:6, et encore, quand il introduit le premier-né dans le monde, il dit : que tous les anges de Dieu l'adorent. J'ai dit avant que lorsqu'il est dit qu'il introduit le premier-né dans le monde, quand Dieu introduit le premier-né dans le monde, je pensais qu'il s'agissait du monde des êtres humains.

Il s'agissait d'une référence à Bethléem. Il s'y passait des choses angéliques. Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre, paix, bonne volonté envers les hommes, etc.

Paix aux hommes que Dieu agrée, devrais-je dire. Mais ce n'est pas juste, car le monde d'Hébreux 1 n'est pas la terre à la naissance de Jésus à Bethléem. C'est le monde céleste.

Le monde céleste monte au ciel et s'assoit à la droite, verset 3, de la majesté dans les lieux célestes. Lorsque Jésus monta et retourna vers le Père et s'assit avec le Père sur son trône, le Père dit aux anges du Fils : que tous les anges de Dieu l'adorent. Le Christ reçoit l'adoration.

Cela fait partie de la volonté de Dieu. Jean 9:38 dit que la plupart des gens qui se prosternent devant Jésus ne participent pas au culte chrétien. Ce sont des gens désespérés ; ils aiment leur enfant qui est dans une situation terrible ou leur servante qui est dans la même situation, et, désespérés, ils tombent à ses pieds, le suppliant de la guérir.

Si vous le pouvez, aidez ma fille, aidez ma servante. Ce n’est pas de l’adoration. Mais dans Jean 9, nous avons quelque chose qui s’apparente à l’adoration chrétienne.

Oh, mon Dieu ! Les dirigeants juifs en ont finalement assez de lui, ils essaient de leur donner une leçon. Ils le chassent.

Jean 9:34, à la fin. Verset 35, Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé. L'ayant rencontré, il dit: Crois-tu au Fils de l'homme? Et il répondit: J'aime cette réponse.

Ce type est comme de la pâte à modeler entre les mains de Jésus. C'est incroyable. Il dit : « Qui est-il, monsieur, pour que je croie en lui ? » Tout ce que Jésus dit est suffisant pour ce type.

Jésus lui dit : Tu l'as vu. C'est une très belle déclaration. Tu l'as vu.

L'aveugle voit, et c'est lui qui te parle. Il dit : Seigneur, je crois. Et il se prosterna devant lui.

Je prends cela, et c'est inhabituel, je le prends comme un acte d'adoration. Jésus a dit : « Pour le jugement, je suis venu dans le monde, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » C'est l'une de ses déclarations spirituelles opaques.

Il veut dire que ceux qui, à la lumière de Jésus, la lumière du monde qui brille sur eux, voient leur cécité spirituelle et croient en lui. A eux, il donne la vue spirituelle et il leur pardonne. A ceux qui prétendent voir tout en rejetant la lumière de Jésus, la lumière du monde qui les éclaire par des paroles et des actes, il les aveugle.

Le fait que cette interprétation soit correcte est confirmé par les paroles qui suivent. Certains des pharisiens qui étaient près de lui entendirent ces paroles et dirent : « Sommes-nous aussi aveugles ? » Oh, ils ont un sens différent. Sommes-nous spirituellement inférieurs ? Jésus a utilisé le mot « aveugle » pour dire : « Voyons-nous vraiment la profondeur de notre cécité spirituelle, de notre pauvreté et de notre besoin dans ta lumière, dans ta révélation ? » Jésus a dit : « Si vous êtes aveugles, dans son sens du terme, si vous voyiez votre cécité spirituelle, vous n’auriez aucune culpabilité. »

Mais maintenant tu dis, nous voyons, que ta culpabilité demeure. Si tu prétends connaître la volonté de Dieu, contrairement à ce que mon père m'a révélé, tu es perdu. Tu es toujours dans tes péchés.

Votre culpabilité demeure. L'aveugle adorait Jésus. Je ne le dis pas rapidement.

Je veux dire, comme conclusion hâtive. Je pense que c'est parlant. C'est la manière de faire de John.

Bon Dieu. Fin du chapitre deux. Jean dit que Jésus n'avait pas besoin que quelqu'un lui parle de l'homme, car il savait ce qu'il y avait dans l'homme.

Chapitre trois. Or, il y avait un homme d'entre les pharisiens, Nicodème, qui est un spécimen. C'est un spécimen.

Je devrais remonter un peu plus loin. Jésus a fait beaucoup de miracles lors de la fête de Cana en Galilée. Et beaucoup ont cru en lui.

Mais voici une déclaration choquante : lorsqu'il était à Jérusalem, à la fête de Pâque, beaucoup crurent en son nom, voyant les signes qu'il accomplissait. Jean 2:23. Mais Jésus, de son côté, ne se confia pas à eux.

Attendez une minute. Les gens croient en Jésus, mais il ne leur rend pas la pareille en s'engageant envers eux. C'est vrai.

Que se passe-t-il ? C'est la première indication dans l'évangile de Jean de ces six occasions où la notion de foi est déficiente et qui parlent d'une foi déficiente. Nous savons que, à cause de ce qui suit, Jésus et ses compagnons ne se confièrent pas à eux parce qu'il connaissait tous les hommes et n'avait besoin de personne pour témoigner de lui, car il savait lui-même ce qu'il y avait dans l'homme. Apparemment, ils crurent en lui comme s'il était simplement un faiseur de miracles.

Il ne voulait pas conclure d’alliance avec eux, il ne voulait pas s’engager envers eux, car il savait que leur foi était insuffisante. Il savait qu’elle était dans l’homme.

Or, il y avait un homme, les pharisiens, au chapitre trois. Nous avons Nicodème, qui a tous les avantages. C'est un homme.

Il est membre du peuple de l'alliance, Israël. Il est membre du Sanhédrin. Il est pharisien, membre de ce groupe de laïcs juifs qui s'étaient engagés à jeûner, à prier et à donner plus que ce que la loi exigeait et qui étaient estimés aux yeux du peuple.

En plus de cela, Jésus indique qu’il était un enseignant spécial en Israël. Le chapitre trois le montre donc venant à Jésus dans toute sa gloire, n’est-ce pas ? Non, il le montre dans un jardin d’enfants spirituel et Jésus lui dit qu’il ne sait rien, pas de manière méchante, mais Jésus savait ce dont il avait besoin et il l’a remis à sa place. Et puis, bien sûr, au chapitre sept, je crois, vers la fin, Nicodème revient sur la situation.

Oui, c'est exact. Et il défend Jésus auprès des autres chefs juifs. C'est remarquable au chapitre 19, je le prends comme sa confession au Christ, qu'il n'a même pas entièrement compris, mais il demande sa propre souffrance.

Avec Joseph d'Arimathée pour le corps crucifié de Jésus. C'est remarquable. Jésus sait donc ce qu'il y a dans un homme, y compris Nicodème.

Il sait aussi ce qu'il y a dans une femme, la femme samaritaine. Mon Dieu, elle a tous les comptes à régler. C'est une femme.

C'est une Samaritaine. Et même en ce qui concerne les femmes samaritaines, elle n'est pas un très bon exemple moral. Vous avez eu cinq maris, et l'homme avec qui vous êtes maintenant est dans votre mari.

Oh, mon Dieu. Mais dans la providence de Dieu, elle finit par être une femme évangéliste qui dit à l'homme : « Venez rencontrer un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. » Et ils sortent de la ville en trombe.

C'est vraiment bien à voir. Ils le persuadent de rester avec eux pendant un certain temps. Et puis ils disent, maintenant nous croyons, pas seulement à cause de ce que tu as dit.

Dieu s'est servi d'elle pour les relier à Jésus. Mais maintenant, nous l'avons entendu de nous-mêmes. Nous l'avons entendu pour nous-mêmes.

Et maintenant nous savons et nous croyons qu'il est le sauveur du monde. C'est la volonté de Dieu. Jean ne répète pas, par exemple, l'histoire du bon Samaritain, mais il la montre avec ce genre de langage, montrant qu'une femme samaritaine est bénie de Dieu.

Et les Samaritains confessent que Jésus est le sauveur du monde, alors que la plupart des Juifs n’en ont aucune idée. Ils le haïssent, ils s’opposent à lui.

Mais dans Jean 9, pour revenir à la menace de cette pensée, un ancien aveugle qui ne sait pas grand-chose, pas d'Helen Keller, pas de Braille, pas de chien guide, mais il sait ce que Jésus a fait pour lui. Et Jésus lui montre Jésus lui-même pour qu'il croie. Et il croit.

Et il l’adore. Et Jésus ne le corrige pas pour son adoration erronée. Au contraire, il le bénit.

Thomas, comme nous l'avons dit précédemment au chapitre 20, regarde un autre juif en face et lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu. » Et Jésus déclare bienheureux non seulement Thomas, mais aussi ceux qui croient sans voir. Bien entendu, il comprenait que le doute de Thomas, puis sa vision et leur confession, leur seraient bénéfiques.

Il adore, pour ainsi dire, un autre Juif qui, bien sûr, n’est pas seulement Juif, mais est l’homme-Dieu. Comme nous l’avons vu au moins une fois auparavant, dans Philippiens 2:10 et 11, après l’état d’humiliation, Paul donne cette célèbre présentation de l’état d’exaltation. Par conséquent, est une conjonction grecque importante.

C'est pourquoi le Fils n'a pas regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est abaissé lui-même, en prenant une forme d'esclave au lieu de la forme de Dieu, et en se rendant obéissant au Père jusqu'à la mort . C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père. Nous traiterons ce passage en détail lorsque nous discuterons des deux états à la fin de notre cours.

Mais pour l'instant, Ésaïe 45 est le contexte. Il s'agit littéralement de tous les genoux et de toutes les langues, mais ils ne viennent pas tous à l'adoration. Certains viennent, dit Ésaïe, et ont honte de lui parce qu'ils le haïssent.

Néanmoins, ils s'inclinent. Donc, techniquement, toute inclinaison dans l'eschaton, selon Philippiens 2:10 et 11, n'est pas une adoration. Au nom des rachetés, c'est une adoration.

De la part des autres, des perdus, ce n'est pas de l'adoration. C'est une contrainte de reconnaître celui qui est en effet digne de toute gloire et de tout honneur et de se soumettre à tous, soumission qu'il mérite de tous. C'est seulement dans le Seigneur qu'il sera dit de moi, dit Yahweh dans Esaïe 45, 24, c'est seulement dans le Seigneur que sont la justice et la force.

A lui viendront et seront confondus tous ceux qui sont irrités contre lui. Dans le Seigneur, toute la descendance d'Israël, du point de vue du Nouveau Testament, y compris l'Israël spirituel, l'Église, sera justifiée et glorifiée. Il ne s'agit donc pas techniquement d'adoration de la part de tous, mais de vénération, de reconnaissance de sa seigneurie de la part de tous.

Il serait bien que les personnes perdues et les adeptes de sectes empêtrés dans le déni de la divinité du Christ fléchissent le genou et confessent maintenant, qu'ils feraient cette confession chrétienne primitive que Jésus est Seigneur et qu'ils lui feraient confiance comme Seigneur et Sauveur. Deux autres questions se posent alors que nous terminons notre étude de la divinité du Christ. L'une est l'extra calvinisticum , l'autre est le kénotisme .

Je vais les prendre dans cet ordre-là pour des raisons de pédagogie. Pour des raisons pédagogiques, l'extra calvinisticum , c'est une expression latine qui signifie l'extra extérieur ou sans calviniste . Calvinisticum est latin, l'adjectif latin calviniste .

calvinisticum est donc l'extra calviniste , le calviniste en dehors ou en dehors. Il s'agissait essentiellement d'un juron luthérien, d'une calomnie ou d'une insulte luthérienne contre les réformés. En fait, la doctrine de la kénose et l'extra calvinisticum sont tous deux nés des débats sur la réforme luthérienne.

Tous deux sont des chrétiens réformateurs. Tous deux connaissaient l’Évangile et l’aimaient. Calvin avait une dette énorme envers Luther.

Il n'était pas habituel de rendre hommage à ses contemporains de cette façon. Il loue donc Augustin pour sa théologie. Il loue d'autres pères de l'Eglise pour leur exégèse.

Jean Chrysostome en particulier , et il donne à Luther un certain crédit, mais pas autant qu'il le méritait, car Luther a grandement influencé Calvin. Néanmoins, leurs héritiers, à mesure qu'ils développaient les systèmes théologiques du Calvin luthérien, se sont affrontés. C'est vraiment triste.

L'extra calvinisticum est la critique luthérienne de l'orthodoxie calviniste post-réforme. C'est la période de l'orthodoxie protestante qui disait que Jésus n'était pas pleinement incarné pour les réformés. Ce n'est pas juste.

C'est faux. Pourtant, je peux comprendre cela, car les gens peuvent réagir de cette façon aujourd'hui. Que se passe-t-il ? Déjà les Pères de l'Église, par exemple Athanase, enseignaient cette doctrine.

D'où le nom de E. David Willis, érudit catholique romain qui enseignait à l'université de Princeton. Je ne sais pas. C'était il y a quelque temps.

Je ne sais même pas s'il est encore en vie ou ce qu'il fait en ce moment, mais E. David Willis. L'extra calvinisticum . La théologie catholique de Calvin.

Le titre était quelque chose comme ça. Willis soutient que l’extra calvinisticum était en effet l’enseignement de certains dans l’Église primitive. Athanase, par exemple, l’enseignait clairement.

Willis soutient donc qu'il faudrait l'appeler extra patristicum , le patristique en dehors ou en dehors, ou extra catholicum , le catholique en dehors ou en dehors. Quel est cet enseignement ? Cet enseignement est que la deuxième personne de la trinité, cette christologie, commence certainement absolument d'en haut. La parole, la lumière, la deuxième personne de la trinité, Dieu le fils, s'est pleinement incarné en Jésus de Nazareth.

Mais si vous réfléchissez un peu plus profondément en termes de trinitarisme, cela signifie-t-il que la trinité est devenue la binité ? Une personne de la Divinité pourrait-elle ne plus être dans la Divinité ? C'est absurde. Je vais donner une justification biblique à cela, mais pour l'instant j'essaie juste de l'expliquer. Ainsi, l'extra catholicum , l'extra patristicum , l'extra calvinisticum soutiennent que oui, la deuxième personne s'est pleinement incarnée en Jésus.

Mais comme il est la deuxième personne de la trinité, il est aussi resté complètement en dehors de l'incarnation. Il est resté sans l'incarnation. Pleinement incarné, complètement en dehors.

Si vous niez cela, soit vous allez faire exploser la Trinité, soit vous vous retrouverez avec une sorte de doctrine de kénose qui diminue la pleine divinité du fils incarné. Aucune des deux n'est acceptable. Pleinement incarné, pleinement extérieur.

Où trouve-t-on quelque chose de semblable dans la Bible ? Eh bien, les mots mêmes ou l'enseignement se trouvent dans la Bible, mais voici une question. Nous avons vu que Colossiens 1 et Hébreux 1 affirment tous deux que le fils incarné a accompli l'œuvre de la providence. Ou que c'est le fils éternel qui l'a fait.

La question est de savoir si le fils incarné a cessé d'accomplir l'œuvre de la providence. Si c'est le cas, je ne pense pas qu'il soit Dieu. Ou bien, s'il a continué à accomplir l'œuvre de la providence, l'a-t-il fait dans son corps ? Il est certain que le fils pré-incarné était présent partout. Il était omniprésent.

A-t-il renoncé à cela ? Qu'il est inférieur à Dieu. Mais s'il l'a conservé, il ne l'a sûrement pas conservé dans le corps. Son corps était localisé.

C'était à un endroit, à un moment donné, en Galilée ou en Judée, par exemple. Colossiens 1, il est avant toutes choses, verset 17. Il est éternel, et en lui toutes choses subsistent.

Que ce soit une déclaration du fils pré-incarné ou une déclaration du fils incarné, cela nous dit qu'il a accompli ou accomplit encore l'œuvre de la providence. Je pense que c'est plutôt la deuxième affirmation. Bien sûr, que la Bible le dise explicitement ou non, dans la mesure où la providence est l'œuvre de Dieu, dans la mesure où Dieu est trois en un, alors la Trinité accomplit l'œuvre de la providence.

L’une des ramifications de la doctrine de la Trinité est que les œuvres de la Trinité sont les œuvres des trois personnes. Oh, je vais maintenant aborder les distinctions théologiques systématiques. En disant cela, nous soulignons l’unité de la Divinité, mais en même temps nous reconnaissons la distinction entre les personnes.

Nous ne les confondons pas. Nous ne mettons pas le Père ni le Saint-Esprit sur la croix. Mais malgré tout, même la croix où seul le fils est mort est l'œuvre de la Trinité.

L'Écriture elle-même le dit. 2 Corinthiens 5, vers le verset 19, Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même. Dans le contexte, le Père .

Et Hébreux, un verset que je perds souvent, Hébreux parle de Christ, pas de l'Apocalypse, Robert, mais Hébreux, parle de Christ par l'Esprit éternel, s'offrant lui-même à Dieu. J'ai compris. Hébreux 9:14.

Je devrais avoir ce tatouage sur mon bras. Combien plus le sang du Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il nos consciences ? Si les sacrifices de l'Ancien Testament ont assuré la purification, combien plus la mort sacrificielle du Christ purifiera-t-elle nos consciences des œuvres mortes pour servir un Dieu vivant ? Et c'est le seul endroit dans les Écritures qui relie le Saint-Esprit à la mort du Christ, à l'expiation du Christ. Le sang du Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu.

Seul le Christ s'est incarné. Seul le Christ est mort. Mais Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même.

2 Corinthiens 5:19. J'avais raison sur ce point aussi. Et Christ s'est offert lui-même à Dieu, Hébreux 9, 14, par l'Esprit éternel.

A quoi bon ? Les actes de la Trinité sont partagés. Il n'existe pas de personne de la Trinité agissant sans les autres membres. C'est vrai, en soulignant l'unité de la Trinité, mais on ne confond pas les personnes, on les distingue.

Ainsi, seul le fils est mort sur la croix, mais néanmoins, quand il est mort ainsi, Dieu a agi en lui, et le Christ s'est offert lui-même par l'Esprit éternel. De la même manière, les trois personnes de la Divinité ont accompli l'œuvre de la providence dans l'Ancien Testament. La question est de savoir si le fils incarné a cessé d'accomplir son œuvre de providence. Si vous dites qu'il l'a fait, est-il vraiment Dieu ? Eh bien, certains théologiens canoniques ont dit qu'il l'a interrompue pendant ces 33 années, puis qu'il l'a reprise lors de sa résurrection et de son ascension.

Je pense que c’est vraiment problématique. Seul Dieu peut nous sauver. Il ne renonce pas à ses fonctions divines.

Et quand Colossiens 1 nous dit que Christ, que par Christ, 1:17, toutes choses subsistent, ou Hébreux 1:3 dit qu'il soutient toutes choses par sa parole puissante, ils attribuent, tous deux attribuent au Fils incarné l'œuvre de la providence. Or, le Fils incarné n'a pas fait l'œuvre de la providence dans son corps, et il n'était pas présent partout dans son corps. Ainsi, j'avoue croire en une sorte de doctrine de second ordre, d'accord ? J'ai un peu de Bible, mais c'est une déduction basée sur la Bible et basée sur des principes théologiques.

La Trinité est-elle juste ? Bien sûr. Le fait que les œuvres de la Trinité soient les œuvres de toute la Trinité est-il vrai ? Oui, et tout cela est vrai, et pourtant je le reconnais, d'accord ? Je pense que c'est important de le faire. Donc, je confesse que la deuxième personne de la Trinité s'est pleinement incarnée en Jésus de Nazareth, pas de kénose, Nazareth, pas de kénose.

Il a tous les pouvoirs divins. Il ne les utilise que selon la volonté du Père. Ainsi, parfois, il agit, l'homme agit comme Dieu-Homme.

D'autres fois, il agit comme Dieu-Homme, et nous ne pouvons certainement pas tout comprendre avec chaque verset de la Bible. C'est nestorien de faire ce genre de choses, mais nous mettons l'accent sur la personne. C'est tout ce qu'il y a, jamais une humanité séparée, et pas le soleil dans le ciel, mais maintenant le soleil sur terre accomplit les actions dont nous apprenons la description dans les Évangiles.

Il est néanmoins resté Dieu et est resté en dehors de l'incarnation. N'est-ce pas mystérieux ? Oh, c'est mystérieux. En fait, le Calvinisticum supplémentaire touche à la fois aux deux gigantesques mystères historiques de la foi chrétienne.

La Trinité, à moins que l'on ne veuille dire qu'elle a été diminuée d'un tiers dans une véritable incarnation, est une personne avec deux natures, à savoir le trinitarisme et la christologie, affectées par cette doctrine. Les luthériens n'y ont pas cru. Contrairement aux réformés, qui disaient que le fini n'a pas la capacité d'accueillir l'infini, ils enseignaient le contraire.

Et Luther, qui aimait les mystères, aimait les mystères. Plus c'est mystérieux, mieux c'est, et c'est pourquoi sa théologie contient toutes sortes de mystères et de paradoxes, etc. Calvin, avec beaucoup de respect, appelait Luther l'apôtre de la Réforme, mais le ton était nettement différent.

Luther a donc fait une distinction entre Deus absconditus et Deus revelatus , le Dieu caché et le Dieu révélé. Et vous savez quoi ? Comme il l'a expliqué, Calvin serait parfaitement d'accord, mais il ne parlera pas de deux dieux. Luther y croyait-il vraiment ? Non, il ne croyait pas en deux dieux.

Mais le Dieu caché est le Dieu des décrets, le Dieu de sa gloire, le Dieu de la prédestination. Et à ce sujet, nous ne savons pas grand-chose. Le Dieu révélé est la théologie de la croix.

C'est Dieu qui nous rencontre dans la souffrance sur la croix de Jésus. Encore une fois, Calvin a reproduit une grande partie de l'enseignement de Luther, mais il ne pouvait pas se conformer à ce genre de terminologie. Ainsi, Calvin était en fait d'accord avec Luther sur le fait que les croyants étaient à la fois simul justus et peccator , à la fois justifiés, justes en Christ, et pécheurs.

Mais il ne pouvait pas le dire aussi grossièrement. Luther semblait se réjouir des paradoxes. Mon professeur de Réforme m'a dit : « Voici un diagramme, une représentation visuelle de la théologie de Luther. »

Comme ça. Simul justus et peccator , en même temps juste, en même temps pécheur, comme ça. Ou Dieu caché, Dieu révélé, Dieu caché.

Et voici la théologie de Calvin. Calvin était un humaniste et un chrétien de la Renaissance. Voici sa théologie.

C'est une pierre polie. Oh, il a des mystères, mais il ne présente pas la vérité de cette façon paradoxale où il pense que ce n'est pas nécessaire. Je suis totalement respectueux et reconnaissant envers l'apôtre de la Réforme, mais un apôtre différent, et j'essaie de dire que l'un est plus intelligent que l'autre.

Je ne peux même pas mesurer ça. Ils étaient tous les deux des génies. Oh, mon Dieu.

Mais leurs styles étaient différents. Luther était plutôt un moine médiéval, tandis que Calvin était plutôt un humaniste de la Renaissance.

La tentation de Calvin était l'étude. Il aurait voulu tout faire sauf retourner à Genève et à ces gens méchants. Mais le prédicateur était luthérien.

Calvin aussi. Mais comment dire ? Ils croyaient tous les deux au diable, mais Calvin ne lui lançait pas d'encriers. Et pour être juste envers Luther, Calvin ne souffrait pas d'une sorte de problème mental, d'une sorte de grande dépression comme Luther l'a fait toute sa vie.

Et cela rend d’autant plus remarquable la façon dont il a surmonté ces choses et servi Dieu de la manière dont il l’a fait. Ainsi, le Calvinisticum supplémentaire est un corollaire de la divinité du Christ. La deuxième personne devient pleinement incarnée par la Trinité, devient pleinement incarnée, et le fils divin reste pleinement à l’extérieur.

Est-ce que je comprends bien ce que je viens de dire ? Non, non. Comme je l'ai dit auparavant, il participe aux deux mystères. Mais je pense qu'il est nécessaire de préserver un Trinitarisme intact et une doctrine robuste d'une personne avec deux natures en même temps.

Kénotisme , kénose, christologies . Philippiens 2, lorsqu'il est dit que le Christ s'est vidé, utilise le mot grec keno, s'est vidé. Le nom correspondant est kénose, qui signifie se vider.

C'est une histoire assez élaborée et détaillée. Je vais vous en donner les points saillants. Je cite David Wells, la personne du Christ, qui a vraiment approfondi ce sujet.

Kénotisme . Les origines historiques du kénotisme se situent principalement dans les débats suscités par le luthéranisme et le calvinisme post-réforme. Luther et Calvin ont lutté pour leur vie au nom de l'Évangile.

Leurs descendants, après la guerre de Trente Ans, au cours de laquelle protestants et catholiques se sont entretués par dizaines de milliers. Quelle triste tragédie ! Les pasteurs et érudits luthériens et réformés ont eu plus de temps pour réfléchir et développer des systèmes élaborés.

Le luthéranisme s'inscrivait dans la christologie de la Parole et de la chair, tandis que les réformés préconisaient une approche beaucoup plus humaine de la Parole et de l'homme. La Parole et la chair, la deuxième personne de la Trinité, ont pris un corps humain et, sous une forme hérétique, aucune âme humaine, le polynarisme . Sous une forme orthodoxe, disons Athanase, il a un corps et une âme humains, mais il n'agit guère à partir de cette âme.

Apollinaire , le Logos prend la part de l'âme. La psychologie grecque affirme que l'être humain est constitué d'un corps et d'une âme. L'âme est le principe directeur, le principe directeur de l'être humain tout entier.

Et chez Apollinaire , le Verbe, le Logos, a pris la place de cette âme humaine. Ce n'est pas une humanité complète, et l'apollinarisme est condamné à juste titre à Chalcédoine en 451. Athanase a confessé que le Christ a pris sur lui la pleine humanité, mais sa théologie était toujours celle de la Parole chair plutôt que celle de l'Homme Parole, car on peut se demander dans quelle mesure Jésus a agi à partir de son âme humaine.

Le Logos a dominé la personne. Il a une âme humaine, donc Athanase, le grand défenseur de la divinité du Christ, est dans les limites de l'orthodoxie, n'est-ce pas ? Mais c'est un problème. La christologie de l'homme-parole à part entière dit que le Verbe éternel a pris à lui une véritable humanité.

C'est un corps et une âme humains, et parfois, il agit en fonction de son âme humaine. Le luthéranisme préférait le mot « schéma de la chair ». Le calvinisme, la théologie réformée, le mot « schéma de l'homme ».

L’intérêt de Martin Luther pour l’omniprésence ou l’ubiquité du Christ semble avoir été limité à son contexte sacramentel. Heureusement, il n’a pas développé de doctrine de la kénose, n’est-ce pas ? Quelle était la préoccupation de Luther ? Luther rejetait fermement la doctrine catholique romaine de la messe. Oh, il a conservé le mot, et donc la seule façon pour Luther de se référer à la Sainte Cène était la Deutsche Messe, la messe allemande, mais le contenu était très différent à certains égards.

Luther disait que la Sainte Cène n'est pas un sacrifice. Peut-être un sacrifice de louange, comme le diraient plus tard les anglicans, mais pas un sacrifice du Fils de Dieu. Oh mon Dieu, non.

Ce n'est pas quelque chose que nous donnons à Dieu. C'est plutôt quelque chose que Dieu nous donne. C'est un don de Dieu, et le prêtre n'offre pas le Christ à Dieu dans un sacrifice non sanglant.

Il détestait la transsubstantiation parce que, pour lui, c'était une tentative humaine d'expliquer un miracle. C'était un miracle pour lui, et la chair du Christ était aussi présente dans la Sainte Cène pour Luther que pour n'importe quel théologien catholique romain, y compris Thomas d'Aquin, dont l'œuvre utilisant la philosophie d'Aristote avait été léguée à Luther et à tous les catholiques. Rappelez-vous, Luther était un moine et un théologien catholique, un prêtre et un théologien, que extérieurement les éléments restaient des éléments physiques, le pain et le vin, mais intérieurement, surnaturellement, la forme extérieure restait la même, mais l'essence ou la substance intérieure changeait, d'où le changement de substance, la transsubstantiation .

Un miracle surnaturel intérieur où les éléments extérieurs conservent extérieurement leurs caractéristiques physiques, mais intérieurement, non, dit Luther, ridicule, blasphème, mais alors qu'il lisait les paroles du Seigneur, alors qu'il écrivait sur la table, écrivait sur la table, défigurant la table, où il rencontrait Zwingli, et ils se mirent d'accord sur, je ne sais pas combien de points c'était, 13 points sur 14, quelque chose comme ça. Il écrivit, hoc est moi corpum , ceci est mon corps, et Zwingli a dit, bien sûr, qu'il était là dans le corps, mais il ne voulait pas dire que c'était son corps physique. Luther ne voulait pas donner la main droite de la communion à Zwingli et l'a rejeté complètement ; c'est le caractère d'un homme qui a le courage de commencer une réforme.

A Worms, l'interrogateur lui dit : moine Martin, es-tu le seul à avoir raison, et tous les pères et docteurs à avoir tort ? Donne-moi le temps d'y réfléchir. Il revint et dit : que Dieu me vienne en aide, d'après ce que je comprends, oui. Entre-temps, il avait lu dans la bibliothèque que Jan Hus et Jean Hus avaient une théologie très similaire, eh bien, Hus fut aussi brûlé sur le bûcher par Rome, qui lui mentit, lui accorda un sauf-conduit, puis le tua, le brûla vif, mais c'est donc un client fort, et on obtient le mal avec le bien.

En fait, Luther a vécu une très longue vie. Je vous félicite, Martin Luther Reformer, de James Kittleson, professeur à l'université d'État de l'Ohio. C'est un livre très intéressant à bien des égards : il est académique sans être trop technique, il est rédigé en langage clair et il couvre, ce qui est très inhabituel, toute la vie de Luther, y compris lorsqu'il était un vieil homme grincheux, un vieil homme grincheux, coupable d' antisémitisme toute sa vie, par exemple, il a donc de gros points forts et de gros points faibles.

Quoi qu'il en soit, il ne céda pas. Étonnamment, vers la fin de sa vie, il finit par reconnaître que ses compagnons réformateurs étaient chrétiens, et les jeunes hommes qui l'entouraient à ce moment-là, qui le vénéraient, qui le considéraient à juste titre comme leur père dans la foi, pleurèrent, mais pas à Marbourg, où se tint le colloque de Marbourg avec Zwingli, non Zwingli, tu n'es pas chrétien. Que soutenait Luther ? Le Christ est aussi présent dans ce souper que Thomas d'Aquin ou n'importe quel catholique romain l'a jamais dit.

Comment l'expliquer ? On ne l'explique pas. C'est un miracle. Il était dans, avec et sous les éléments.

Comment cela est-il possible ? Luther a commencé cette affaire de kénose, non pas qu'il l'ait enseignée, mais il a bel et bien enseigné la communication des attributs. Nous en avons parlé dans notre étude patristique. Nous en parlerons plus tard sous l'angle de l'unité de la personne du Christ, mais les réformés et les luthériens sont en profond désaccord avec cela.

Luther lui-même enseignait que dans la résurrection, le Fils de Dieu, Dieu le Fils ressuscité, a partagé ses attributs divins avec sa nature humaine afin que, miraculeusement, le corps du Christ puisse être omniprésent. Ce corps omniprésent du Christ a donc une motivation eucharistique afin que le Christ puisse être présent à la Cène de manière surnaturelle et ne pas lui demander de l'expliquer dans, avec et sous les éléments.

Je pense qu'il utilise l'ancienne image du feu et de la lumière ou autre, comme le feu est avec la lumière, et le feu brûle et ce genre de choses. Donc, dans ce sens, le Christ est avec, et qu'est-ce que cela explique ? Cela n'explique pas vraiment. Cela illustre en quelque sorte qu'il s'agit d'un miracle.

Pas de sacrifice, pas d'offrande sacerdotale, pas de transsubstantiation. Je suis surpris que mes frères et sœurs luthériens parlent de consubstantiation. Je ne peux pas croire que Luther ait jamais accepté ce mot parce que c'est, encore une fois, une tentative de mettre un nom sur un mystère, mais de toute façon, certains d'entre eux le font.

J'ai été heureux de voir David Wells dire que ce n'est pas le cas de tous. Quoi qu'il en soit, peut-être avons-nous suffisamment de contexte. L'intérêt de Martin Luther pour l'ubiquité ou l'omniprésence du Christ semble avoir été limité à son contexte sacramentel.

Luther tenait à affirmer cela en raison de sa croyance en la consubstantiation, même si le terme lui-même n’était pas toujours apprécié. Lorsque Jésus dit : « Ceci est mon corps », il croyait qu’il fallait le comprendre avec un degré de littéralité que ni Calvin ni Zwingli n’auraient accepté. Dans la génération suivante, cependant, l’ubiquité devint également une question d’importance christologique.

Ainsi, Luther n'a pas enseigné la kénose, mais ses luthériens, ses descendants, l'ont fait sur le plan théologique. C'étaient de grands érudits et penseurs, des géants de la foi, si vous voulez. Ils ont utilisé la communication des natures par laquelle l'humain en Christ a pris des caractéristiques de la divinité, rompant ainsi la continuité avec la race humaine, écrit David Wells en tant que théologien réformiste partial.

Pour être juste envers les luthériens, et je ne comprends pas très bien tout cela, ils se divisèrent en deux camps à ce sujet. Certains suivirent John Brentz, d'autres suivirent Martin Chemnitz. Les Brentziens et les Chemnitziens .

Brentz enseignait que les deux natures du Christ n'étaient pas simplement réunies en une seule personne mais qu'elles étaient forgées en une seule personne. Cela étant, ce que l'on appellera plus tard les attributs relatifs s'étendaient également à son humanité. Brentz soutenait, par exemple, qu'il existait différentes formes d'omniprésence de l'humanité du Christ.

Ainsi, chez le Christ, rien ne distingue plus ou moins son effacement de son exaltation. Au contraire, deux modes d'existence ont coïncidé en lui dès le début, dès l'incarnation. L'œuvre de Martin Chemnitz était beaucoup plus modérée et prudente.

Il a néanmoins affirmé que l'humanité du Christ est permanente et sera toujours localisée. C'est une bonne démarche . idiomatum , le transfert de qualités, selon Chemnitz, ne signifie pas tant le transfert permanent de qualités du divin à l'humain que l'utilisation de l'humain par le divin d'une manière qui dépasse les limites humaines normales.

Ainsi, à Chemnitz, l'échange d'attributs semble avoir été intermittent, alors qu'à Brentz il était constant et le résultat nécessaire de l'union personnelle de l'incarnation. La formule de concorde, symbole très important, symbole doctrinal, tentait de réconcilier les écoles de pensée sur ce sujet et sur un certain nombre d'autres sujets sur lesquels les théologiens luthériens s'étaient séparés. C'était un document de compromis, essayant d'embrasser les deux.

Je ne vais pas entrer dans les détails de cette question, mais je dirai plutôt que le schéma canonique a fleuri en Allemagne au milieu du XIXe siècle. Puis, alors qu'il commençait à disparaître en Allemagne, devinez quoi ? Il a été ressuscité à la fin du XIXe siècle en Grande-Bretagne. En général, les canonistes soutenaient, je cite, que le logos divin, pour prendre sur lui notre nature et se soumettre en réalité à ses conditions et limitations terrestres, a abandonné quelque peu, au moins, ce qu'il était avant de s'incarner.

Le logos s'est réduit à des dimensions humaines et s'est adapté à la nature humaine en vue de l'incarnation. On a généralement soutenu que ce processus de dénuement conduisait à la perte des attributs relatifs, omniscience, omnipotence, omniprésence. Les opinions divergeaient.

Certains ont dit que la divinité avait été dépouillée de ses attributs relatifs de façon permanente. D'autres ont dit que c'était temporairement. Je pourrais vous donner des exemples plus extrêmes, mais je ne le ferai pas.

Je dois mentionner Gottfried Thomasius , qui proposa une kénose modérée comme moyen de réconcilier l’humanité authentique avec l’idée que le divin était bel et bien incarné. En Grande-Bretagne, Charles Gore était un nom important, ainsi que H. R. Macintosh, A. M. Fairbairn et P. T. Forsythe. Dans l’incarnation, donc, les attributs du Verbe divin éternel se contractèrent, passant d’une condition d’être actuel à une condition d’être potentiel.

C'est la version de Forsythe. Ce renoncement à soi-même, insiste Forsythe, doit être complété par une compréhension de l'émergence du Christ dans la pleine potentialité de la divinité par la croix et la résurrection. L'humain et le divin ne se rencontrent pas dans une personne.

Il rejeta cette terminologie. Ils se rencontrèrent plutôt dans une action salvatrice. Les théories de la kénose ont eu plusieurs caractéristiques notables et louables.

David Wells est un homme juste. Tout d’abord, ils ont tous commencé par une parole divine préexistante. Ensuite, la théorie canonique a cherché à attribuer une pleine réalité au Jésus historique.

Troisièmement, les théories kénoniques confèrent à l'amour divin un contenu moral important. Cette théorie comporte cependant quelques aspects troublants, dont nous discuterons dans notre prochaine conférence.

C'est le Dr Robert Peterson dans son enseignement sur la christologie. Il s'agit de la séance 15, Systématique, Déité du Christ, Hébreux 1, 5 Preuves et autres textes, Culte, Extra Calvinisticum